

Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature readings for 7h, 9h, 11h, 1h, 3h, 5h, 7h, 9h, 11h, 1h, 3h, 5h.

LA Situation en Grèce.

On n'ose dire encore que la Grèce soit à la veille de s'affranchir des routines politiques qui pèsent sur elle depuis tant d'années.

On connaît des récentes événements dont les télégrammes ont apporté le récit. Le 21 octobre M. Venizelos s'est présenté devant la Chambre.

nee, M. Rhalys estime que la convocation d'une seconde Chambre de révision est contraire à la Constitution et ne veut pas assumer à cette violation de la charte.

Il est trop tôt pour juger à l'œuvre M. Venizelos. Mais soit qu'il possède vraiment les hautes qualités qu'on lui attribue, soit qu'il n'ait pas l'étoffe du régénérateur attendu, on doit lui laisser le temps d'agir et de faire ses preuves.

Les Enfants et les Contes.

On va dresser sur une stèle, aux Tuileries, le buste de Perrault, qui—l'apprend-on du même coup—fit ouvrir jadis le jardin royal aux jeux des enfants.

N'est-il pas surprenant que Perrault n'ait, pour ainsi dire, pas eu de successeur dans la littérature de son pays, et presque pas d'imitateur connu?

de lui dire qu'il y a un ogre dans le jardin de "sa" maison, ou de le menacer d'un Croquemitaine qui va ouvrir la porte de "sa" chambre, —autant il est sans danger de lui conter les merveilles d'un pays chimérique où il n'ira jamais, où personne n'est jamais allé.

Quant à la morale, —l'admire d'abord que des esprits sérieux croient que les enfants, à l'âge où Perrault peut les influencer, sentent le moindre sentiment de morale.

MARCEL PREVOST.

POLYCRATE DE MARSEILLE.

S'il faut en croire les télégrammes de Marseille, un courtier de la belle cité phocéenne a eu, ces jours-ci, non pas une agréable surprise, mais quatre.... M. Perrin, c'est son nom, avait pris quatre billets de loterie (il y a donc encore des loteries en France?) et il vient de gagner: 1° le gros lot de 500,000 francs; 2° un lot de 30,000; 3° un lot de 5,000; 4° une superbe automobile.

donné pour gagner à la loterie: après avoir vu qu'il gagnait le gros lot, il ne s'est pas découragé; il a ambitionné les petits, et il les a eus.

Goldoni au travail.

Peu d'auteurs ont écrit davantage que le bon Goldoni; ce n'est point qu'il aimât tellement le travail, mais il adorait les gâteaux, les confitures, les sucreries de toute sorte et surtout les bonbons.

MARCEL PREVOST.

POLYCRATE DE MARSEILLE.

C'est beaucoup pour un seul homme, fit-il citoyen de Marseille! Dame! si cette histoire venait de Lille ou de Besançon, elle nous étonnerait davantage; mais à Marseille.... Et puis, il faut l'avouer, ce que j'admire surtout, ce n'est point tant que M. Perrin ait accaparé de la sorte les billets gagnants; mais c'est qu'il s'en soit aperçu. Moi, si j'étais que je me serais vu à la tête du gros lot de 500,000 francs, j'aurais trouvé cela fort joli et je n'aurais pas demandé mou reste.

THEATRES. OPERA FRANÇAIS. Arrivée de la troupe.

Le voyage de notre troupe lyrique s'est achevé dans d'excellentes conditions et hier après midi, vers trois heures, le vapeur "Canadian" jetait ses amarres au quai de la rue Cécile.

GOLDONI AU TRAVAIL.

Peu d'auteurs ont écrit davantage que le bon Goldoni; ce n'est point qu'il aimât tellement le travail, mais il adorait les gâteaux, les confitures, les sucreries de toute sorte et surtout les bonbons.

MARCEL PREVOST.

POLYCRATE DE MARSEILLE.

C'est beaucoup pour un seul homme, fit-il citoyen de Marseille! Dame! si cette histoire venait de Lille ou de Besançon, elle nous étonnerait davantage; mais à Marseille.... Et puis, il faut l'avouer, ce que j'admire surtout, ce n'est point tant que M. Perrin ait accaparé de la sorte les billets gagnants; mais c'est qu'il s'en soit aperçu.

THEATRES. OPERA FRANÇAIS. Arrivée de la troupe.

Le voyage de notre troupe lyrique s'est achevé dans d'excellentes conditions et hier après midi, vers trois heures, le vapeur "Canadian" jetait ses amarres au quai de la rue Cécile.

GOLDONI AU TRAVAIL.

Peu d'auteurs ont écrit davantage que le bon Goldoni; ce n'est point qu'il aimât tellement le travail, mais il adorait les gâteaux, les confitures, les sucreries de toute sorte et surtout les bonbons.

MARCEL PREVOST.

POLYCRATE DE MARSEILLE.

C'est beaucoup pour un seul homme, fit-il citoyen de Marseille! Dame! si cette histoire venait de Lille ou de Besançon, elle nous étonnerait davantage; mais à Marseille.... Et puis, il faut l'avouer, ce que j'admire surtout, ce n'est point tant que M. Perrin ait accaparé de la sorte les billets gagnants; mais c'est qu'il s'en soit aperçu.

remplit la salle en matinée comme le soir. Un excellent programme est préparé pour la semaine prochaine.

Revue des Deux Mondes

- Sommaire de la livraison du 1er novembre 1910. I. — Voltaire. — La jeunesse de Voltaire, par M. Ferdinand Brunetière. II. — Ce qui demeure, dernière partie, par M. Paul Baudouin. III. — M. Thiers et les Otages de la Commune (avril-mai 1871), par M. Henri Welschinger, de l'Académie des Sciences morales. IV. — L'œuvre décorative de M. Albert Besnard, par M. Louis Gillet. V. — Bismarck et l'Épiscopat. — La Percussion, — II. La Première Application des Lois de mai (juin-décembre 1873) par M. Georges Goyau. VI. — Les Masques et les Visages. — Portraits de Florentines, le Long de la Seine et de L'Arno. — I. XVe Siècle, par M. Robert de la Sizeranne. VII. — L'Amérique au XVIIIe Siècle, d'après un voyageur français, par Mme B. Van Vorst. VIII. — Revue Dramatique. — Comme ils sont Tous: Les Marlonnettes, à la Comédie-Française. — Le Marchand de Bonheur, au Vaudeville, par M. René Doumic, de l'Académie française. IX. — Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. X. — Bulletin Bibliographique.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$90.00. 6 mois \$50.00. 3 mois \$30.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$7.00. 3 mois \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Chaque édition est comprise dans notre édition hebdomadaire, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY

DEUXIÈME PARTIE

Les trois phrases mystérieuses

EN PORTERESSE

Il aperçut, sous un rayon de lune, la pointe d'un casque qui brillait, derrière les postres

noires, et le casque était immobile..... Par-dessus le casque, le fusil pointait sa baïonnette vers le ciel.

Il crut d'abord qu'on le visait..... Il attendit la mort..... Il se trompait.

L'arme était sur l'épaule.... Ce soudain d'attendait pas.... ne se doutait de rien..... D'une enlevée brusque, Renaud est au niveau des barreaux, passe la tête, le buste suit, puis les jambes, et il retombe dans sa cellule.....

Il est à bout de forces.... l'émotion a été trop grande, presque mortelle..... Comment est-il encore le sang-froid de rentrer la corde, dont la présence au long de la muraille, vacillante, l'eût certainement trahi?

Il ne le sut jamais.... Il le fit d'instinct.... Dans ces crises, l'instinct remplace la volonté.... Il venait de s'évanouir.... Et lorsqu'il reprit connaissance, il se vit couché sur le plancher, avec la corde enroulée autour de lui.....

Deux heures sonnerent à l'horloge de la prison. Il y avait plus de deux heures qu'il était évanoui.....

Il était de première nécessité de réparer le désordre de sa cellule. Renaud commença par replacer tant bien que mal les deux barreaux, qu'il recolla en

haut et en bas, avec de la cire que Walter lui avait procurée. Ensuite, il enroula la corde autour de son corps pour la faire disparaître. Il la donnerait au contremaître qui la détraquerait, car il était peu probable, désormais, qu'une autre tentative fût possible. Il arrivait aux derniers jours des quatre mois de sa condamnation. Ce qui importait maintenant, c'était d'empêcher qu'on ne découvrit le projet avorté. Il la répara de son mieux, lava soigneusement les tablettes de bois et de poissière, les une faites quand il se glissait parmi les décombres, les autres quand il descendait ou grimpait à la corde.

Il était févreux et il avait peur..... Oui, cette fois, il avait peur.... au milieu du silence, en attendant la cloche du reveil.... Le réveil sonna à cinq heures, sans qu'il eût dormi.....

A six heures, avant de se rendre à l'atelier, Walter se présenta et put lui parler en secret.... Le contremaître était très pâle et tremblant. Ce qu'il put dire, Renaud le savait, l'avait deviné.... Le factionnaire, à l'extérieur, n'était là que pour quelques jours seulement..... Un peu avant, la tentative d'évasion réussissait. Pendant toute la nuit, jusqu'à cinq heures Walter avait rôlé, en détresse, autour de la prison, espérant entendre autre part, le signal promis.....

Le lendemain, Walter apportait à Renaud du maïs de fer, avec lequel le prisonnier recollait les barreaux. Il ne présentait aucune fissure en apparence, mais le moindre coup de marteau d'un gardien les eût fait sauter en l'air.

C'est à dire conduit, entre deux gendarmes, à la caserne de Coblenz....

A la Caserne Allemande

L'ARRIVÉE DES RECRUES

Ce fut le 20 octobre.... jour de l'arrivée du nouveau contingent de 800 recrues, à Coblenz.... Y est-il si simple héraud, on n'était-ce pas, plutôt, préméditation, de la part des autorités allemandes qui voulaient frapper plus fortement l'esprit de Renaud, réfractaire, en faisant coincider son incorporation au régiment prussien avec l'entre-

des jeunes soldats qui allaient devenir ses camarades? Et le même hasard, ou la même préméditation le fit voyager, depuis Metz, avec les conscripts qui empaquetaient le train.

Avec cette différence, toutefois, que le trajet s'effectuait pour lui, ainsi que nous l'avons dit, sous l'escorte de deux gendarmes, qui ne devaient le quitter qu'en gare de Coblenz, au moment où il le remettraient aux sous-officiers de service qui attendaient les recrues.

Pendant la première partie du trajet, le voyage fut assez tranquille. Renaud occupait un compartiment de troisième classe où, en somme, il paraissait et où il était libre, les gendarmes étant seulement chargés de veiller à ce qu'il arrivât sans encombre, et sans tentative de fuite. Ils avaient l'air de deux amis, voyageant pour tenir compagnie à Renaud.

Mais lorsqu'on ne fut plus qu'à une heure ou deux de Coblenz, la physionomie du train changea. La tranquillité relative disparut pour faire place aux chants, aux cris, aux rires, à un vacarme de tous les diables....

U'était les rires qui, de gare en gare, tout le long de la ligne du chemin de fer, empaquetaient les wagons.

Les yeux à la portière, tantôt à droite, tantôt à gauche, Renaud avait vu s'enfuir rapidement les paysages, familiers à

son âme, de la Lorraine française.... Et pourtant, tout ce qu'il voyait maintenant n'en était guère dissimblable. U'était le même pays.... et il savait que la Moselle, qu'il venait de quitter, il la retrouverait à Coblenz, venant mêler ses eaux vertes aux flots verts du Rhin magnifique, au pied de la colossale statue de Guillaume Ier, vainqueur de la France.... Le train avait quitté la vallée de la Moselle et se dirigeait par Sarrebruck jusqu'à Mayence.... De Mayence à Coblenz, il ne quittait plus la rive gauche du Rhin, parmi les collines en haut desquelles se voyaient, sur toutes les cimes, des ruines de forteresses, pans de murailles démantelées, déchiées par les bombes ou la poudre, et dont la vue faisait dire aux gendarmes, à l'adresse de Renaud, et non sans une sourde raillerie: —Châteaux brûlés par les armées françaises pendant les anciennes guerres....

Du reste, Renaud ne s'était pas contenté de l'histoire apprise aux écoles germaniques. Il aimait trop son pays d'origine pour n'avoir pas étudié le passé de la France et il savait qu'il fouillait, au long du fleuve, une terre qui avait été gauloise.... Toute cette rive rebelle des vestiges qui prouvent qu'elle fut d'abord des siècles la possession de nos ancêtres.... Des centaines de localités, de cours d'eau, on

simplement d'accidents de terrain portent des dénominations celtiques, à peine déformées par le temps. Et à quelques centaines de noms ont été relevés seulement, il a été reconnu et il demeure certain qu'avec un peu de patience et de loisir, on en découvrirait un nombre incalculable ayant la même origine, rappelant l'existence des Gaulois sur cette terre.

A chaque station, c'était sur les quais, un tumulte indescriptible. On avait ajouté des wagons à Mayence, et le train comptait maintenant quarante voitures d'où partaient, à présent, des volées de coups de toutes sortes, hurlements, appels, chansons patriotiques et de tous genres.

Les jeunes gens avaient beaucoup, ils étaient gris, en grand nombre, et ils se gaisaient, un plus, de bruit pour oublier l'heure qui coulait, inflexiblement.

Vers trois heures et demi, on approcha de Coblenz.... Et soudain, les plus brailards se turent.... Un peu d'angoisse régna.... Tout à l'heure, dans quelques minutes, ce serait une vie nouvelle, dure, parfois cruelle,....

Ils la connaissaient, par les souvenirs.... Mais dès l'école, le patriotisme, enseigné comme une foi, leur avait fait une religion, la religion de l'Allemagne dominant le monde.... De l'âge de six ans,